

Terrorisme, Front national: quelle réponse peut apporter la culture?

La Libre ABONNÉS - Entretien de Guy Duplat - 13/01/2016

Jan Goossens, directeur du KVS à Bruxelles, dirigera en juin le Festival danse et théâtre de Marseille. Il fut aux premières loges du "lockdown" (arrêt) et du "bashing" (dénigrement) de Bruxelles. Il devra affronter, à Marseille, la poussée du FN. Quelle réponse peut apporter la culture ?

Bruxelles : "Un monde qui se rétrécit autour de nous"

Pendant 15 ans, **Jan Goossens** a dirigé le théâtre flamand du KVS à Bruxelles pour en faire le théâtre de toute la ville et de toutes les communautés, y compris francophone, maghrébine ou congolaise. L'impact des attentats de Paris, le lockdown de Bruxelles pendant plusieurs jours et le dénigrement dans le monde contre Bruxelles l'ont directement touché.

Comment avez-vous vécu les événements de la fin de l'année dernière ?

Quand il y a un problème, un théâtre répond toujours : 'the show must go on'. On n'arrête pas. Ici, pour la première fois en 15 ans non exempts de difficultés, on a dû fermer le KVS alors que les salles étaient pleines pour de grands spectacles ("Coup fatal", "Mission") et que les artistes étaient prêts. Ce fut une terrible défaite. La notion de fermeture, celle d'un monde qui se rétrécit autour de nous, devenait brusquement très concrète.

Vous étiez sous le choc ?

Certes, nous étions sous le choc. Le Bataclan est ma salle de concert à Paris, celle qu'adore Arno. Le quartier du Bataclan est le mien. Et on a bien compris l'attitude des hommes politiques et de la police. Mais au même moment, on a souffert d'un grand manque d'informations. Pourquoi le niveau d'alerte 4 chez nous et pas à Vilvorde ? Qu'est-ce qui a ramené au niveau 3 ? Pas de réponses. Et on doit accepter la volonté d'une partie de l'establishment de mettre plus de policiers et soldats dans les rues, qui, peu à peu, se sont installés dans le paysage de la ville. Je ne vois pas comment ils peuvent vraiment conjurer le risque, mais ils me donnent par contre un sentiment d'angoisse presque plus grand que le danger lui-même.

On a vu qu'on pouvait rapidement trouver de l'argent en plus pour la sécurité. Pourquoi pas pour l'école ou la culture ?

C'est d'autant plus scandaleux d'entendre aujourd'hui Bart De Wever dire qu'on ne peut plus couper que dans la sécurité sociale. Il faut se souvenir de la phrase de Naomi Klein : "Une telle crise peut avoir un impact positif mais elle risque aussi d'être utilisée par certaines forces politiques pour imposer des mesures sécuritaires ou socio-économiques qu'on n'aurait jamais acceptées en temps normal."

Bruxelles a été partout vilipendée.

Même le gouvernement bruxellois n'a pas pu trouver les mots pour défendre Bruxelles. On a parlé des menaces mais jamais, de manière constructive, du vivre-ensemble qui reste plus que jamais un énorme défi. Seul Yvan Mayeur, mais seulement pour Bruxelles-ville, en a parlé. Dans quel cadre veut-on développer **cette ville** qui a tant d'atouts ? On a été victime certes d'une perception très négative, mais on devrait analyser nos propres erreurs.

Et la N-VA en a profité pour attaquer Bruxelles ?

Chacun sait que je n'ai aucune sympathie pour les thèses de la N-VA, mais je ne veux plus en parler car cela devient vite une excuse pour ne pas faire ce qu'il faut faire. Il y a suffisamment de chantiers sur lesquels on peut avancer sans y mêler la N-VA. L'enseignement par exemple, totalement inadapté à la société bruxelloise d'aujourd'hui. Il n'existe toujours pas d'enseignement multilingue. Sortir de l'école parfaitement trilingue n'est pas un luxe mais une nécessité. Pourquoi ne pas s'unir à Bruxelles pour créer ces écoles ? Comment combattre le chômage si on continue à former des gens qui n'auront pas de chances sur le marché du travail ? En culture aussi, il y a des défis énormes. Certes, la culture n'est pas de la compétence de la Région, mais celle-ci achète bien un bâtiment pour un musée et promeut le tourisme en y vendant la culture. Or quelle est la vision culturelle de Bruxelles pour les dix ans à venir ? Je me demande toujours quel est le projet pour cette région d'ici 2025. Les jeunes aussi se posent ces questions. Plutôt que de parler tant de radicalisation et de promouvoir des mesures anecdotiques pour la combattre, il leur faut de très bonnes écoles, un enseignement exemplaire et un projet enthousiasmant pour la région. Ceux qui se font avoir par les radicaux sont ceux qui n'ont pas de projets de vie. Les opérateurs culturels pourraient se lier à ce grand plan pour Bruxelles, tout en conservant leur autonomie pour que nous gardions nos propres rêves pour l'avenir.

Mais la culture n'a pu empêcher le terrorisme...

Les problèmes auraient été encore plus difficiles si depuis Bruxelles 2000, il n'y avait pas eu davantage de projets culturels sur le vivre ensemble dans cette ville. Le KVS devra continuer à s'y impliquer.

Marseille : "La culture, c'est la rencontre"

Fin juin, Jan Goossens dirigera son premier [Festival de Marseille](#). Depuis plusieurs mois, il partage son temps entre Bruxelles et la cité phocéenne.

Vous arrivez à Marseille dans un contexte délicat. Aux dernières élections régionales, le FN, en région Paca, a presque gagné la majorité avec Marion Maréchal Le Pen.

Un festival peut être un moteur, un catalyseur de rencontres, d'échanges et d'idées. Pendant trois semaines, ce sera un espace partagé entre [Marseille](#) mais aussi l'Europe, la Méditerranée et le monde tout entier. Un espace que je veux cosmopolite, multilingue dans lequel des projets artistiques mais aussi intellectuels, politiques, avec des propos sur le vivre ensemble, puissent être réalisés et débattus.

Cela peut changer la donne ?

Cela peut donner de petits chocs positifs pour la ville et la région. Je vais peu à peu connecter le festival à la Méditerranée et à des villes comme Marrakech, Tunis, Beyrouth et Le Caire. En n'oubliant pas les pays européens du Sud que l'Europe du Nord voit souvent négativement. Or, l'Europe a besoin de se rapprocher de son bassin méditerranéen.

La région est très riche culturellement.

Nous avons noué des liens avec les autres opérateurs : avec le festival d'Aix-en-Provence de Bernard Foccroulle et à terme avec le festival d'Avignon. Je viens de rencontrer le directeur des Rencontres d'Arles. Se rencontrer ainsi, se mettre en réseau, se parler et développer une force positive est indispensable. Je sais, surtout après le dernier vote régional, qu'on ne peut se contenter d'un simple projet culturel. La culture ne peut pas changer le monde mais je sais qu'on ne pourra pas changer les choses sans la culture. Les institutions culturelles peuvent jeter des ponts, offrir aux spectateurs des "voyages" comme les appelle le grand philosophe africain Achille Mbembe, d'origine camerounaise mais qui enseigne à Johannesburg et aux Etats-Unis. Pour lui, un projet culturel doit être un voyage et si un projet ne nous invite pas à une rencontre avec ceux dont on croit qu'on n'a rien en commun avec eux, alors, dit-il, l'art peut être touchant et efficace mais il n'apporte pas grand-chose.

Malgré les investissements culturels énormes dans la région, la culture ne touche toujours pas d'importantes catégories de la population ?

Je viens d'arriver à Marseille et je découvre d'importants problèmes sociaux. La culture n'est évidemment pas la seule réponse, il faut y joindre la formation, l'enseignement, l'emploi. Mais la culture doit montrer à tous qu'aller à la rencontre, échanger, faire connaissance, est un antidote à l'angoisse et au repli sur soi. Cela montre que l'Autre n'est pas qu'une statistique mais c'est un être humain qu'on peut rencontrer et voir qu'il partage avec nous les mêmes désirs et les mêmes angoisses. Alors, le projet culturel est réussi.

Bio express

1971 : Naissance à Duffel, dans la province d'Anvers.

1999 : Dramaturge au KVS.

2001 : Directeur artistique du KVS.

2008 : Lauréat du Spiegelprijs.

2013 : Lauréat du prix de la Citoyenneté.

1er mars 2016 : Directeur artistique du Festival de Marseille.

Le festival

Le premier Festival de Marseille dirigé par Jan Goossens aura lieu du 24 juin au 19 juillet. En plein championnat d'Europe de football en France ! *"Je veux renforcer un festival où la danse restera très présente bien sûr, mais plus interdisciplinaire, avec une plus grande diversité, en lien avec l'Europe, la Méditerranée et le reste du monde. Il y aura une première européenne et plusieurs premières pour la France. Je veux y montrer aussi des artistes qui me sont proches depuis des années et que les Français ont très peu vus."*

Jan Goossens ne veut pas en dire plus. Mais on peut penser - sans confirmation - qu'il invitera des artistes comme Wim Vandekeybus, Peter Sellars, Brett Bailey ou Lemi Ponifasio qui ont proposé tant de spectacles marquants au KVS.